

banana

De cette peinture fraîche, il fallait trouver un titre

Julie Digard

Du 26 mai au 26 Juin 2022

Visites sur rendez-vous par mail ou au 07 69 90 33 53

Événement sur le site du [PAC](#)

Demandez à Julie Digard si elle est peintre, elle vous répondra en général, qu'elle « fait » de la peinture. La nuance est subtile, et pourtant, importante. Elle fait de la peinture. Le verbe faire prend tout son sens : l'artiste manipule la peinture, elle joue avec, conceptuellement, elle plonge les mains dans sa peinture.

Conceptuellement seulement, car la peinture est réalisée avec rigueur. Sa technique au scotch dessine des formes au-delà desquelles la couleur ne déborde pas. Contrepoint à la rigueur : la douceur de sa sémantique. Ces formes, qui peuplent son travail depuis maintenant plusieurs années, n'ont rien de froid, elles sont au contraire, très incarnées. L'artiste les appréhende à la manière de personnages, les nomme, et les invite à prendre place au sein de compositions dans lesquelles une narration s'installe.

C'est une histoire de toile, d'espace, de white cube et d'exposition, avec la complicité de Julie Digard, la peinture se raconte : elles entretiennent la relation de deux amies de longue date.

Les Scènes, Les Pendrillons et Le Lointain

De cette peinture fraîche, il fallait trouver un titre est une histoire de partage. Cette dernière s'écrit dans l'atelier, partagé entre l'artiste et la peinture. L'exposition amorce un geste en mouvement entre l'atelier et le white cube ; cette proposition pourrait paraître figée, cependant la peinture circule d'un support à l'autre au sein de l'espace.

Des peintures sont accrochées sur de la peinture. Les toiles enchâssées représentent des espaces possibles d'exposition, habités par des formes. Au cours de cette série, elles ont revêtu des attributs de drapés. Aux côtés des toiles, les tissus teintés arborent des motifs que l'on retrouve dans le fond des peintures aux murs. Bien que chacun de ces éléments soit immobile, on y perçoit une circulation, une ronde : la peinture murale sert de support à des peintures ; lesquelles représentent l'abstraction d'un espace d'exposition qui accueille un possible drapé flottant.

Si, avec cette proposition, les médiums et techniques nous paraissent multiples, il faudra regarder l'ensemble de l'œuvre de l'artiste pour se dire qu'au fond le médium qu'elle convoque dans sa recherche picturale est celui de la peinture, que son support est l'espace.

Si l'on faisait l'analogie du white cube avec une scène de théâtre, la totalité de la pièce, l'ensemble des actes se joueraient au même moment, superposés, immobiles. Dans cette proposition la peinture est une actrice aux gestes suspendus, et Julie l'invite à jouer son propre rôle. La représentation que choisit l'artiste est celle d'un état transitoire, pensé pour l'espace qui l'accueille : un atelier qui se mue en espace d'exposition. La peinture y adopte deux postures : presque terminée, en train sécher ; dans le même temps, déjà exposée.

Les trois protagonistes, à la dénomination évocatrice : *Les Scènes*, *Les Pendrillons* et *Le Lointain* sont des clins d'œil au champ lexical du théâtre, nous amenant à voir ici le décor d'un espace de peinture. Le scénario de cette pièce est écrit d'une seule phrase : De cette peinture fraîche, il fallait trouver un titre.

Banana

234 avenue du Prado, Marseille

Visites sur rendez-vous par mail ou au 07 69 90 33 53

info@banana-space.com

<https://banana-space.com/>

https://www.instagram.com/banana_artspace/